



Extrait du Diocèse de Valence

<http://valence.cef.fr/Dimanche-6-novembre-12708.html>

Dimanche 6 novembre

- Nourrir sa foi - Préparons Dimanche -



Date de mise en ligne : mardi 1er novembre 2016

Copyright © Diocèse de Valence - Tous droits réservés

32^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

Évangile

« Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 20, 27-38

En ce temps-là,
quelques sadducéens
- ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection -
s'approchèrent de Jésus
et l'interrogèrent :
« Maître, Moïse nous a prescrit :
Si un homme a un frère qui meurt
en laissant une épouse mais pas d'enfant,
il doit épouser la veuve
pour susciter une descendance à son frère.
Or, il y avait sept frères :
le premier se maria et mourut sans enfant ;
de même le deuxième,
puis le troisième épousèrent la veuve,
et ainsi tous les sept :
ils moururent sans laisser d'enfants.
Finalement la femme mourut aussi.
Eh bien, à la résurrection,
cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse,
puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »

Jésus leur répondit :
« Les enfants de ce monde prennent femme et mari.
Mais ceux qui ont été jugés dignes
d'avoir part au monde à venir
et à la résurrection d'entre les morts
ne prennent ni femme ni mari,
car ils ne peuvent plus mourir :
ils sont semblables aux anges,
ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection.
Que les morts ressuscitent,
Moïse lui-même le fait comprendre
dans le récit du buisson ardent,
quand il appelle le Seigneur
le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.
Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.
Tous, en effet, vivent pour lui. »

++++ Commentaire

Jésus Christ, le premier-né d'entre les morts, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles.

Quand un problème n'a pas de solution, c'est qu'il est mal posé. Et là vraiment le problème posé par les « Sadducéens » semble bien insoluble ; on a envie de dire « cherchez l'erreur ». L'erreur, ce serait de vouloir tendre un piège à Jésus, d'abord. Ce n'est certainement pas le meilleur moyen de découvrir la Parole de Dieu, puisqu'il est la Parole faite chair ; mais peut-être les Sadducéens ne cherchent-ils pas à tendre un piège à Jésus ? Peut-être ne sont-ils pas mal intentionnés ? Leur question nous paraît un peu artificielle aujourd'hui, mais elle ressemble aux discussions interminables qu'on développait dans les écoles de théologie. C'est un cas d'école un peu poussé sur un sujet qui était à l'ordre du jour.

Encore faut-il se rappeler qu'au temps du Christ, la foi en la Résurrection était toute neuve ; elle n'était pas encore partagée par tout le monde. Les Pharisiens y croyaient fermement ; pour eux c'était une évidence que le Dieu de la vie n'abandonnerait pas ses fidèles à la mort. Mais on pouvait très bien être un bon Juif sans croire à la résurrection de la chair. C'était le cas des Sadducéens. Pour justifier leur refus de la résurrection, ils cherchent à démontrer qu'une telle croyance conduit à des situations ridicules : leur logique est imparable ; une femme ne peut pas avoir sept maris à la fois, on est tous d'accord ; si vous croyez à la résurrection, disent-ils à Jésus, c'est pourtant ce qui va se passer : elle a eu sept maris successifs, qui sont morts les uns après les autres ; mais si tous ressuscitent, vous voyez à quoi cela mène !

L'erreur, Jésus va le leur dire, c'est de chercher nos articles de foi dans nos raisonnements ; Isaïe l'a dit depuis longtemps : « Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, et ses chemins ne sont pas nos chemins » (Is 55, 8). Jésus au contraire appuie sa foi uniquement sur l'Écriture : chaque fois qu'une question lui est posée, il cherche sa réponse dans l'Écriture. Depuis le récit des tentations jusqu'à la rencontre des disciples d'Emmaüs, sa seule référence est l'Écriture ; c'est à partir d'elle qu'il ouvre l'intelligence de ses auditeurs ; il l'avait bien dit au tentateur « l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu ». Ici, il dit en quelque sorte : ne nourrissez pas votre foi de raisonnements et de discussions mais de la Parole de Dieu.

Ici, sa référence à l'Écriture, il la prend dans les paroles de Moïse : tout comme ses interlocuteurs d'ailleurs ; les Sadducéens commencent en disant : « Moïse nous a prescrit. » Mais ils se servent de l'Écriture, ils l'utilisent pour prouver ce dont ils sont déjà persuadés par ailleurs. Ils utilisent l'Écriture, ils ne se mettent pas à son école ; ils citent l'Écriture au lieu de la scruter. Jésus au contraire cherche dans l'Écriture quelle révélation elle nous apporte sur Dieu ; or Moïse l'a bien dit : dans le buisson ardent (Ex 3) Dieu s'est révélé à lui comme le Dieu de nos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob : Dieu ne peut pas être Dieu pour un temps seulement ; la mort ne peut pas faire échec aux engagements qu'il a pris envers les Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, et leurs descendants. Son Alliance traverse la mort : il noue avec chacun de nous et nous tous ensemble un lien d'amour que rien ne pourra détruire. Or, au-delà de la mort, comme dit Saint Jean « nous lui serons semblables » (1 Jn). Pour l'instant, « Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement »... Mais alors, nous serons enfin à son image des vivants, des aimants.

Une autre erreur est de parler de cette résurrection, de la vie dans l'au-delà comme si c'était la pure continuation de l'ici-bas. La réponse de Jésus montre bien au contraire qu'il y a une rupture complète entre notre vie actuelle et la vie des ressuscités : les enfants de ce monde se marient, c'est entendu ; mais les ressuscités ne se marient pas. Ils ne sont pas des anges (lisons bien le texte) mais ils sont « semblables aux anges », c'est-à-dire qu'ils ont un point commun avec les anges : ce point commun, justement, c'est qu'ils ne peuvent plus mourir ; la mort n'a plus sur eux aucun pouvoir ; désormais ils sont « enfants de Dieu », c'est-à-dire qu'ils sont vivants de la vie de Dieu. Dans leur question, les Sadducéens avaient lié le mariage à la reproduction : si cette femme avait été épousée par tous ses beaux-frères, c'est parce qu'elle n'avait pas pu être mère ; Jésus leur répond : votre problème est désormais sans objet ; dans le monde à venir tout est différent : il n'est plus question de mort et il n'est plus question de reproduction ; mais les Sadducéens avaient oublié que le mariage est aussi et d'abord une affaire d'amour : nos amours

humaines, d'ici-bas, ne peuvent pas mourir : elles sont l'image de Dieu, elles sont ce qui en nous est à l'image de Dieu ; elles traversent la mort ; nous les retrouverons transfigurées sur l'autre rive.

Comme dit saint Augustin : « On ne peut perdre celui qu'on aime si on l'aime en Celui qu'on ne peut perdre. »

Post-scriptum :

Commentaire original de Marie-Noëlle Thabut sur [le site de la CEF](#).